

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 88=108 (1942)

Heft: 3

Artikel: La vie héroïque du Duc d'Aoste : Lettre d'Italie

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-17868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

empfunden wird. Es muss die lebendige individualerzieherische Arbeit werden, die den Dienst nicht als Zwang, wohl aber als ernste, lebenswichtige Notwendigkeit betrachten lässt.

La vie héroïque du Duc d'Aoste

Lettre d'Italie

L'Italie est en deuil ! Elle vient de perdre un de ses fils les plus illustres par le nom, par le rang et surtout par la valeur et le courage : le Duc d'Aoste.

Amédée-Humbert de Savoie-Aoste fut un grand italien, mieux encore, un grand homme. Il naquit le 21 octobre 1898 comme fils aîné du Prince Emmanuel-Philibert d'Aoste et de la Princesse Hélène de France.

A son retour d'un collège à l'étranger, où il avait passé quelques années, se jeune Prince, alors âgé de 14 ans, entra à l'Ecole Militaire de la Nunziatella à Naples. Lorsqu'éclate la grande guerre, il était âgé de 16 ans et, en vrai descendant d'une illustre lignée, il ne put supporter l'idée de passer son temps sur les bancs d'une école, alors que la Patrie était en danger. Il adressa au roi, son oncle, une requête demandant à être enrôlé comme volontaire, ce qui lui fut accordé, en vertu d'un permis spécial. Il fut le plus jeune soldat des régiments d'artillerie montée et reçut le baptême du feu dès 1915 au Carso. L'adolescent partit sur les champs de bataille pour faire son devoir, non pas comme prince, mais comme simple italien.

A la fin de la grande guerre, Amédée de Savoie a vingt ans ; il est libre de retourner à la vie civile. Son père, l'illustre « Condottiero » de la III^e armée, est rentré avec son fils à Turin, la bonne ville savoisienne qui, depuis le siècle, voue à ses princes un si grand et si loyal amour.

Mais Amédée n'aime pas l'étiquette ; il est né à être en contact direct avec la vie. L'existence faite à Turin à un jeune Prince ne saurait le contenter. Il est fils d'Hélène d'Aoste, l'intrépide voyageuse qui tient de sa famille à elle un profond amour de la terre africaine et qui a parcouru avec une faible caravane ses déserts et ses forêts vierges. Il est encore le neveu de cet autre grand voyageur qu'est le comte des Abruzzes, explorateur du Pôle. Et il ressent lui-même l'appel irresistible de l'Afrique où des voyages, des explorations géographiques lui donneront l'occasion d'apprendre du nouveau et — qui sait — peut-être même de risquer sa vie. Le Duc des Abruzzes se préparait à

une nouvelle expédition, il est décidé que son neveu l'accompagnera.

Il retourne ensuite pour peu de temps en Italie et retrouve à Palerme son régiment et les gradins de l'Université. L'étudiant princier s'y distingue entre tous par la vivacité de son esprit, sa compréhension rapide, et, comme à la guerre, il fut soldat au milieu des soldats, il est, à l'Université, étudiant parmi les étudiants et le meilleur camarade que l'on puisse rêver. Aussi toutes les sympathies vont-elles vers lui. Ses études terminées, il obtient le diplôme de docteur en droit et c'est l'occasion de festoyer encore une fois avec ses camarades. Tandis que ceux-ci vont vraisemblablement s'établir comme avocats et notaires, lui, que fera-t-il? Certes pas de la jurisprudence mais pas non plus ce à quoi s'attendaient ses amis. Un beau jour, Amédée de Savoie disparaît ou du moins, ne le voit-on plus en Italie. Où est-il allée?

Il s'est rendu au Congo belge, où, à Stanleyville, se trouve une grande fabrique de savon. Il y sollicite un emploi comme simple ouvrier, ses papiers sont en règle, établis à un nom quelconque. Il est engagé et se montre ouvrier de premier ordre, discipliné, toujours ponctuel, ne parlait jamais de sa vie passée, en Europe, mais paraissant fort bien connaître l'Afrique. Il y en a tant là-bas, de ces jeunes gens qui ont fait tous les métiers, allant d'un endroit à l'autre, cherchant fortune aux colonies. L'ouvrier italien inconnu qui parle à la perfection toutes les langues doit les avoir apprises en parcourant l'Afrique! Il étonne par sa haute stature, sa passion pour les besognes manuelles, sa recherche de l'effort. En treize mois de simple ouvrier, il devient sous-directeur de la fabrique. C'est là ce qu'il avait ambitionné, et, ayant atteint son but, il donne sa démission et repart sans avoir donné son nom véritable. Amédée de Savoie avait voulu, par là, prendre part au plus dur labeur et surtout vivre en contact avec les humbles de ce monde.

Il était prince en chef, mais, comme tel, il a voulu connaître la vie de près. L'ancien ouvrier de fabrique part, organise une expédition fluviale sur le Congo qu'il descend sur une longueur de plusieurs milliers de kilomètres. Puis il rentre en Europe par le «chemin des écoliers», celui des lacs de l'équateur s'arrêtant dans les plantations et les mines où travaillent des Italiens. Une des étapes de ce voyage sera Nairobi, et le jeune prince ne se doutera pas que, dans cette ville, bien des années après s'achèvera sa course terrestre.

Rentré en Italie, rien de plus naturel pour lui que de suivre les étapes de la carrière militaire ordinaire. Mais c'est peu, trop peu pour un jeune homme d'une telle trempe. Il est fait pour l'action, aussi se sent-il attiré vers ce que la vie militaire offre

de plus hardi; l'aviation aux colonies. Un nouveau corps est en voie de formation en Afrique et recrute ses premiers détachements. C'est celui des méharistes. Le Lt.-Colonel Amédée de Savoie demande à être envoyé en Libye et c'est là qu'il entre en contact pour la première fois avec ses soldats étrangers du Sahara, montés sur des chameaux qui vont recruter leurs combattants dans les oasis les plus lointaines. Ces hommes sont capables de « naviguer » des mois durant, à travers le désert, dans des solitudes remplies d'épouvante et, lorsqu'un des leurs tombe au combat ils l'enterrent sous un tas de pierre qu'ils vont recueillir une à une très loins parfois, pour que son corps ne devienne pas la proie des chacals. Le prince Amédée de Savoie se sent fortement attiré par ces hommes voilés et enturbannés de blanc, dont la patience est invraisemblable et l'audace incomparable. Amédée de Savoie, officier d'artillerie, devrait organiser les batteries libyennes, mais il préfère partir pour le désert. Il est nommé inspecteur des troupes du Sahara. Mais qu'il est terne, ce titre d'inspecteur si l'on songe à ce que fut le prince à partir de ce moment-là: le premier méhariste d'Italie.

Le Duc d'Aoste prit une part des plus actives à la conquête de la Libye et se distingua tout particulièrement à la tête de ses méharistes. Il fut promu Colonel en 1931 et nommé commandant du 23e bataillon d'artillerie de campagne, puis fut transféré peu de temps après dans l'aviation comme commandant du 21e régiment de reconnaissance terrestre. En 1934, il est général de brigade et en 1936 général d'une division aérienne.

Le 20 septembre 1937, il fut nommé vice-roi d'Ethiopie et contribua de façon remarquable au développement de l'Impero. En avril 1939, le prince assumait le commandement suprême de l'A. O. I. et résista pendant plus d'une année, — privé de toutes ressources, — à l'encerclement et à l'assaut des troupes britanniques. Le 19 mai 1941, se trouvant assiégé à l'Alamba Alagi, il reçut l'ordre de cesser la résistance et, à la tête de son unité, il défila fièrement devant les Anglais qui laissèrent leurs armes à des adversaires aussi valeureux qu'ils voulurent ainsi honorer.

Aujourd'hui que ce grand et noble cœur a cessé de battre, quantités de petites épisodes, peut-être insignifiantes en eux-mêmes, viennent au jour, jetant une lumière spéciale sur cette vie. Ce prince voulut devenir simplement un homme pour mieux remplir ensuite sa charge de prince.

Tel raconte qu'un jour, un barbare des déserts libyens le voyant revenir du combat, calme et souriant, au milieu de ses hommes et qui ignoraient tout de son nom et de son titre se planta devant lui et le regardant bien en face lui lança: — Toi, tu es un chef!

Et maintenant Amédée, Duc d'Aoste, n'est plus. Un sort cruel a voulu que ce soldat né ne trouvât pas la mort sur un champ de bataille, mais prostré sur un lit de maladie et en captivité. Dans la fleur de l'âge, il a été enlevé à sa femme, née princesse Bourbon d'Orléan, et à ses deux filles, mais c'est tout un pays qui pleure le héros qui, pour lui, incarna la vaillance et l'honneur.

Panzerduell vor Leningrad

Sonderkorrespondenz aus Deutschland

Vormittags standen die Schützen in ihren Bereitstellungen, nach Gruppen angetreten, aufgelockert verteilt auf die verstreut liegenden Gehöfte am Ausgang einer grösseren Ortschaft «im Raume um Leningrad». Sie konnten den nächsten Ort sehen, der etwa 2 km entfernt lag. Die für russische Verhältnisse ungewöhnlich gute Strasse führt vom Ausgangspunkt in ein weites Tal, überquert eine Eisenbahn und steigt dann gleichmässig an bis zum Ort. Davor sind die üblichen Panzergräben und, zu erkennen an dem ebenmässigen Aufwurf des mit Grasstücken getarnten Bodens, Erdbefestigungen.

Die deutsche Artillerie belegt diese Stellungen mit guten Treffern. Eine Fontäne spritzt neben der anderen aus dem Boden. Die Gruppen lösen sich aus ihren Bereitstellungen. Im Schutze des Bahndammes gehen sie in der Talsohle vor. Doch bevor sie sich noch auseingezogen haben, schießt ein Sowjetpanzer seine Sprenggeschosse unter die Männer, und es gibt die ersten Verletzten. Sie werden rasch verbunden und zum Truppenarzt zurückgebracht, der mit seinen Sanitätssoldaten in der Mitte der Ortschaft liegt.

Wer sie hier vor Leningrad gesehen hat, die angreifende Truppe, der bekommt Achtung vor ihrer Leistung. Er schaut in die Gesichter, und am bestaubten, verschwitzten Grau, an dem bärtigen Kinn, an lehmverklebten Uniformen erkennt er das Mass der Strapazen, welche diese Männer Tag für Tag, Woche für Woche mit unerschütterlicher Zähigkeit auf sich nehmen. Er sieht hier eine verbundene Hand, dort eine leichte Kopfwunde, die nicht ernst genommen wird, und erkennt daran die tapfere Gesinnung der Soldaten, die wegen einer «Kleinigkeit» nicht ihre Kameraden verlassen wollen. Wie oft haben sie nun schon zum Angriff bereitgestanden, wie oft sind sie aufgebrochen und haben zum Sturm gegen die feindlichen Stellungen angesetzt und sie unter Opfern genommen? Wenn sie dabei nicht den Humor verlieren, zwischen Soldatenflüchen auch wieder lachen und in